

La Yougoslavie



Croatie



Slovénie



Serbie



Monténégro



Bosnie



Macédoine

Sauf autre mention, la numérotation est celle du catalogue Yvert et Tellier

Abréviations employées :

C = Croatie

S = Serbie

Sl = Slovénie

Ma = Macédoine

Mo = Monténégro

K = Kosovo

B = Bosnie-Herzégovine

HB = Herceg Bosna (de tendance croate, Mostar)

BS = République Serbe de Bosnie (Pale)

SM = Serbie et Monténégro

Quand il n'y pas d'indication, il s'agit de timbres de la Yougoslavie

L'empereur Dioclétien, qui était d'origine illyrienne et qui régna de 284 à 305, fit de l'Empire romain, qui était devenu pratiquement ingouvernable à cause de son étendue, une tétrarchie : à chacun des "tétrarques" était dévolue une partie de l'Empire. Galère reçut la région balkanique.



1993, n° 2447

1700^e anniversaire de la réforme de l'Empire romain par Dioclétien

Lorsque l'empereur Constantin eut battu son dernier rival, Maxence, en 312 à la bataille du Pont Milvius, il rétablit l'unité de l'Empire et il promulga en 313 l'édit de Milan, qui ne fit que confirmer que l'édit de son prédécesseur Galère devait être appliqué dans sa totalité : la liberté de culte était accordée à toutes les religions, donc aussi aux chrétiens.

En 330, Constantin inaugura Constantinopolis (Byzance) comme nouvelle capitale de l'Empire, transférant ainsi le centre du monde romain de l'Italie vers les Balkans. Le grec devint progressivement la langue à l'Est, tandis que l'Ouest gardait le latin.



HB, 2013, n° 325



S, 2013, n° 493



Mo, 2013, n° 336



S, 2013, bloc 11

1700^e anniversaire de l'édit de Milan, promulgué par Constantin

Après Constantin, l'Empire se disloqua à nouveau, et le dernier à parvenir à restaurer l'unité fut Théodose I^{er}, qui élimina ses rivaux en 394, à la "bataille de la rivière froide", dans l'actuelle Sloénie.



Sl, 1994, n° 86

1600^e anniversaire de la bataille de la rivière froide (bataille du Frigidus) en 394

La succession de l'empereur Théodose I^{er}, à la fin du 4^e siècle, partagea définitivement l'Empire en une partie orientale et une partie occidentale. La partie occidentale allait tomber en 476, tandis que la partie orientale, l'Empire byzantin, allait se maintenir jusqu'en 1453.

Entre le 4^e et le 7^e siècle, les Balkans connurent deux vagues d'envahisseurs. Les Huns et les Germains appartenaient à la première, les Turcs, les Lombards, les Avars, les Slaves et les Bulgares à la deuxième (6^e-7^e siècles).

Il y eut d'abord les incursions presque annuelles des Huns d'Attila, vers la moitié du 5^e siècle. Ensuite, il y eut la domination des Ostrogoths de Théodoric. Après sa mort en 526, son royaume fut reconquis par Justinien I^{er}, empereur byzantin de 527 à 565. À partir du 7^e siècle, ce sont les Arabes qui devinrent très vite une menace pour la civilisation européenne et pour Byzance en particulier.

Mais les deux invasions qui allaient déterminer l'avenir des Balkans sont celles des Slaves et des Bulgares. Les Slaves s'étaient d'abord installés au nord du Danube, et effectuaient dès le 6^e siècle des attaques périodiques sur le territoire byzantin, où ils allaient se fondre avec les populations locales, et former les différentes composantes des Slaves du Sud (Croates, Serbes, etc.) Les Bulgares, venant d'Asie, s'installèrent au début du 6^e siècle en Macédoine et au sud du Danube.



1940, n° 375

Arrivée des Croates en Europe, vers 600



Ma, 1999, n° 179

Arrivée des Slaves en Macédoine, vers 600

Et dès le départ, il est nécessaire de traiter les différentes composantes des Slaves du Sud séparément, de 600 à 1102.

- La Croatie

Une fois installés, les Croates allaient essayer de garder une autonomie, face à trois voisins puissants : les Francs, dont l'heure de gloire se situe vers 800 avec Charlemagne, les Bulgares et Byzance. Les Croates furent progressivement convertis au christianisme dès la moitié du 7^e siècle, et vers l'an 800, ils étaient complètement christianisés.

Pendant deux siècles, ils allaient être soit les alliés, soit les vassaux de ces trois puissances, jusqu'à ce que le "ban" (= chef de tribu) Trpimir parvint vers 850 à réunir tous les Croates sous son autorité. Il fut le premier "Dux Croatorum".



C, 2002, bloc 21

Le ban Trpimir, premier "Dux Croatorum"

Cette éphémère unité se désagrégea rapidement suite à d'incessantes luttes familiales de succession, jusqu'à ce que Tomislav parvint au début du 10^e siècle à mettre fin en Croatie à la domination de l'Empire franc et de Byzance, et à fonder un État indépendant dont il fut le premier roi, de 910 à 928.



Basilique de Tomislavgrad



1929, n°s 204/206

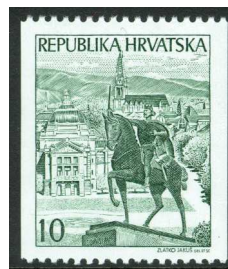
*Les rois Tomislav et Alexandre I^{er}.
Millénaire du royaume de Tomislav*



Le roi Tomislav



1940, n° 376
Le roi Tomislav



C, 1992, n° 157
Statue du roi Tomislav

Ses successeurs, s'entredéchirant une fois de plus, n'avaient pas son envergure. Le seul qui parvint encore à donner un certain éclat au royaume croate fut Étienne (= Stjepan) Držislav, roi de 969 à 997. Mais en 1097, le dernier roi de la Croatie indépendante, Petar Svačić, était tué, et ses successeurs furent obligés d'accepter en 1102 le *Pacta Conventa*, un traité, imposé par le roi de Hongrie Coloman, faisant du roi de Hongrie également le roi de Dalmatie et de Croatie. C'était une union personnelle, où la Croatie gardait une certaine autonomie.

La Croatie allait devoir attendre pratiquement mille ans avant de retrouver son indépendance, mais les Croates surent toujours conserver leur identité ethnique à part entière.



C, 1997, n°s 396/397
Le roi Petar Svačić



Le roi Étienne Držislav

Jusqu'alors, la Bosnie et le Monténégro ne formaient pas encore des entités séparées, mais, peuplés par des habitants de souche croate, ils faisaient plus ou moins lâchement partie du royaume de Croatie.

- La Slovénie

Après avoir été dominée par les Avars, la Slovénie tomba sous l'autorité des Germains. Elle fut ensuite intégrée dans le royaume franc de Charlemagne, avant d'entrer pendant plus de mille ans dans l'Empire germanique.

- La Serbie

Jusqu'au 12^e siècle, la Serbie se retrouva au centre des guerres incessantes entre les Bulgares et Byzance. Elle dut reconnaître alternativement la souveraineté de ces deux grandes puissances, jusqu'à ce que l'affaiblissement de Byzance allait permettre au 12^e siècle à Stefan Nemanja de fonder le premier État serbe.

- La Macédoine

Tout comme les Serbes, les Macédoniens ont été successivement sous la domination de Byzance, puis des Bulgares. Le tsar bulgare Samuel transféra sa capitale à Skopje, en Macédoine, et de là, il fut pendant 25 ans une menace sérieuse pour Byzance. Il se fit couronner roi en 997, et transféra de nouveau sa capitale, cette fois à Ohrid.

Mais en 1014, Samuel subit une terrible défaite dans le massif montagneux de la Belassitsa, près de l'actuelle frontière entre la Grèce, la Macédoine et la Bulgarie. 15 000 soldats bulgares capturés eurent les yeux crevés et les mains coupées. Sur cent soldats aveugles, on laissa un borgne pour reconduire les mutilés à Samuel, qui succomba d'effroi. C'était la fin du premier royaume bulgare.



*Ma, 1996, n° 71
Le tsar bulgare Samuel*



*Ma, 2014, n° 680
Millénaire de la bataille de la Belassitsa (1014)*

La période de la domination byzantine se caractérise par une tentative d'assimiler les Bulgares et les Macédoniens à la langue et la culture byzantines. Mais dans sa grande majorité, le peuple macédonien préserva farouchement son identité. Il y eut encore une révolte en 1040-41, menée par Petăr Deljan, et une autre en 1072, menée par Georgi Voiteh, toutes deux vouées à l'échec.



Petăr Deljan



Georgi Voiteh

Les relations plus que tendues entre la papauté à Rome et le basileus de Byzance mena en 1054 au grand schisme de l'Église : les raisons théologiques s'ajoutant aux raisons politiques, le catholicisme romain et l'orthodoxie byzantine allaient s'opposer pendant des siècles, et cette dualité allait compliquer et empoisonner l'histoire des Balkans jusqu'à nos jours. Les Serbes, les Monténégrins, les Macédoniens, les Bulgares, les Grecs et les Albanais adoptèrent la religion orthodoxe, les Croates et les Slovènes restaient catholiques.

Et pendant ce temps, deux nouvelles puissances étaient en pleine ascension : Venise et le monde islamique.

II. De 1102 à 1526

Cette période se caractérise par trois éléments capitaux :

- Un permanent état de guerre.
- Une division religieuse de plus en plus marquée.
- Une menace islamique de plus en plus pressante.

Pour cette période également, il est impossible de donner un aperçu global, et il faut considérer chaque composante des Balkans séparément.

- La Croatie

La Croatie étant depuis 1102 sous l'autorité des rois de Hongrie, elle suit entièrement l'histoire de cette dernière, avec les dynasties successives :

- La dynastie arpadienne (896-1301), dont le principal représentant fut le roi Étienne I^{er}.
- La maison d'Anjou (1301-1382).
- La maison de Luxembourg (1382-1437).
- L'époque des Hunyadi (1437-1490), avec surtout Matthias I^{er} Corvin.
- Le déclin avec les Jagellon (1490-1526).

Je fais référence à ma monographie sur la Hongrie.

Le 13^e siècle voit le système féodal triompher en Croatie, avec l'affaiblissement du pouvoir royal et l'essor des grandes familles de la noblesse croate. En 1222, le roi André II dut accorder à ses sujets hongrois et croates la "*Bulle d'Or*" qui donnait à la noblesse un droit de regard sur la politique royale par l'intermédiaire d'une Diète annuelle, et qui garantissait les privilèges des villes. C'est l'équivalent de la "*Magna Carta*" anglaise, signée sept ans plus tôt.



Hongrie, 1972, bloc 98
750^e anniversaire de la "Bulle d'Or"

À la fin du 15^e siècle, la menace turque devint plus précise, et en 1493, l'armée croate subit une terrible défaite face aux Turcs, dans la plaine de Krbava. C'était le prélude à l'invasion pratiquement complète, qui allait suivre quelques années plus tard.



C, 1993, n° 205

500^e anniversaire de la défaite des Croates face aux Turcs dans la plaine de Krbava en 1493

Les autres composantes de ce qui fut le royaume croate connurent une toute autre évolution :

- Le Monténégro allait tomber définitivement dans l'orbite serbe.
- La Bosnie deviendra un royaume indépendant, avant d'être conquise à son tour par les Ottomans.
- La Dalmatie byzantine et l'Istrie seront rattachées à Venise.
- Dubrovnik deviendra une république indépendante.

- La Bosnie

Le premier personnage important de la Bosnie a été le ban Kulin, qui y régna de 1180 à 1204. Sa dépendance envers la Croatie était purement nominale, et avec lui commença un royaume qui allait rester pratiquement indépendant jusqu'à l'invasion ottomane.

Son règne fut une période de prospérité pour la Bosnie.



B, 2004, n° 411



*B, 2005, n° 495
Le ban Kulin*



HB, 2013, n° 327



1989, n° 2240



B, 1995, n° 161

Charte du ban Kulin de 1189

Le problème religieux auquel le ban Kulin se trouva confronté est celui des “bogomils”, une secte qui prit beaucoup d’ampleur en Bosnie. Les principes bogomils étaient similaires à ceux des cathares en France : l’âme est la création du Bien tandis que le corps et le monde matériel sont créés par le Mal.

Pour contenter aussi bien le pape que ses voisins, la catholique Hongrie et l’orthodoxe Serbie, le ban Kulin abjura lui-même et combattit officiellement les bogomils en Bosnie, mais il les toléra et leur donna même son soutien, et contrairement aux cathares, l’église des bogomils allait se maintenir en Bosnie jusqu’à la conquête turque de 1463.



B, 2005, n°s 497 & 498

Mort sur le bûcher
d’un bogomil



Bulle du pape Eugène IV
contre les bogomils (1439)



B, 1995, n° 159

Pierre tombale bogomile

À partir de 1250, la famille Kotromanić, de la vieille noblesse croate, accéda au pouvoir en Bosnie, d’abord avec le titre de ban, et à partir de 1377 comme rois de Bosnie.



B, 1995, n° 158
Carte de la Bosnie vers 1300



B, 1995, n° 160
Armoiries des Kotromanić



B, 1996, n° 191
Charte des Kotromanić
concernant Dubrovnik

Stjepan II Kotromanić, ban de Bosnie de 1322 à 1353, et son neveu Tvrtko Kotromanić, ban de Bosnie de 1353 à 1377, puis roi à partir de 1377 jusqu'à sa mort en 1391, consolidèrent la puissance de la Bosnie. Comprenant le danger turc, le roi Tvrtko s'allia aux Serbes, mais ils furent battus à la bataille de Kosovo en 1389. Cette défaite signifiait le début du déclin bosniaque, et en 1463, la Bosnie tomba sous le joug turc.

Le fils de Tvrtko, le faible Dabiša, lui succéda, mais à sa mort en 1395, la noblesse choisit sa veuve, Jelena Gruba, comme reine de Bosnie.



*HB, 2003, n° 95
Stjepan II Kotromanić*



*B, 2005, n° 496
Tvrtko Kotromanić*



*B, 1995, n° 180
Pierre tombale de
la reine Jelena Gruba*

- Le Monténégro

Le Monténégro, qui s'appelait alors Zeta, avait initialement une population croate et catholique. Il allait glisser progressivement vers l'orthodoxie après que Stefan Nemanja, le souverain de Serbie, s'était emparé du pays. Vassal de la Serbie, le Monténégro gardait une certaine autonomie, mais ici aussi, le péril turc s'accrut progressivement. La dernière dynastie monténégrine, les Crnojević, durent lutter sans cesse contre les Ottomans, qui finirent par conquérir tout le Monténégro en 1499.



*1990, n° 2282
500^e anniversaire de l'intronisation de Đurađ Crnojević en 1490.*

- La Serbie

Le véritable fondateur de l'État serbe, à la fin du 11^e siècle, est Stefan Nemanja. Grand "zupan" (= souverain) de Serbie dès 1168, alors que son pays était encore sous la domination de Byzance, il parvint progressivement à s'en détacher et à faire de la Serbie un pays pratiquement indépendant.

Il imposa son pouvoir au Monténégro, qu'il fit entrer pour des siècles dans l'orbite serbe. En 1196, il renonça au pouvoir et se retira dans un monastère, où il mourut en 1196. Sa fin exemplaire en fit un saint dans l'Église orthodoxe.



S, 2013, n° 532



BS, 2000, n° 165

Stefan Nemanja



BS, 2017, n° 653



S, 2017, n° 743

Stefan I^{er} Nemanjić

Son fils, Stefan I^{er} Nemanjić (1196-1227), fit de la Serbie en 1217 un royaume, et ses successeurs, Stefan Dragutin (1276-1282), Stefan Milutin (1282-1321) et surtout Stefan Dušan (1331-1355) créèrent la Grande Serbie, en conquérant progressivement plusieurs territoires au sud, au détriment de Byzance et de la Bulgarie, toutes deux affaiblies. La Macédoine tomba sous la domination serbe, et Stefan Dušan menaça Byzance et s'empara de l'actuelle Albanie et d'une partie de la Grèce, jusqu'au Mont Athos. Il se fit proclamer en 1346 tsar des Serbes et des Grecs.



1997, n° 2671

Le roi de Serbie Stefan Dragutin



BS, 2016, n° 626



1951, n° 584

Le tsar Stefan Dušan

Après la mort de Stefan Dušan en 1355, ses successeurs ne furent pas à la hauteur, et son empire tomba dans la décadence avant de s'écrouler sous la poussée ottomane.

En 1389, à la bataille de Kosovo Polje, les Turcs infligèrent une sévère défaite à l'armée des Serbes et des Bosniaques. Le commandant de ces alliés très temporaires était le prince serbe Lazar Hrebeljanović, qui y laissa la vie. Miloš Obilić, un chevalier serbe, était cependant parvenu jusqu'à la tente du sultan Mourad I^{er}, qu'il poignarda à mort avant d'être lui-même tué.

Cette bataille ne signifiait pas la fin de la Serbie, mais les derniers souverains, comme Stefan Lazarević (1389-1427) et Đurađ Branković (1427-1456), furent parfois obligés de se battre aux côtés des Ottomans contre leurs "frères" chrétiens hongrois et croates. Ils firent cependant de louables efforts pour échapper à la suzeraineté turque.



1939, n°s 344/345



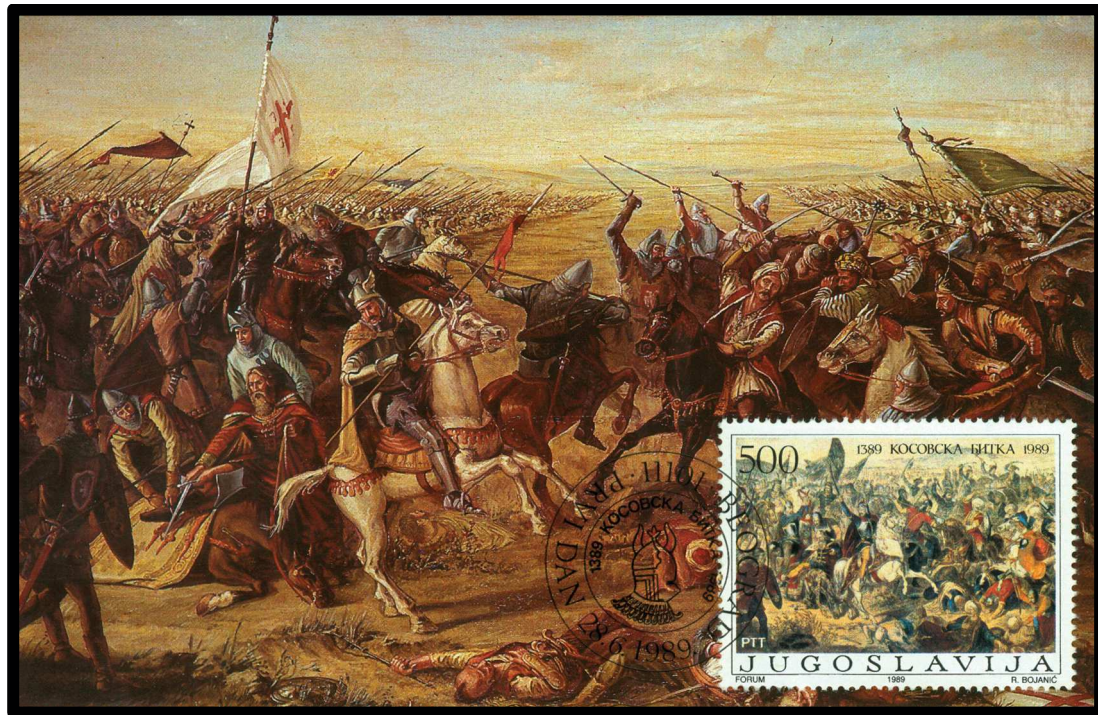
550^e & 600^e anniversaire de la bataille de Kosovo Polje (1389)

Lazar Hrebeljanović

Miloš Obilić



1989, n° 2231A



Carte maximum de 1989 avec le timbre n° 2231A.

600^e anniversaire de la bataille de Kosovo Polje (1389)

La ville de Belgrade, assiégée par les Turcs, parvint à les repousser à deux reprises, en 1440 et en 1456, mais la chute de Constantinople en 1453 avait libéré de nouvelles forces turques, et la Serbie tomba en 1459, pour environ trois siècles et demi, sous le joug ottoman.



Hongrie, 2006, n° 4104

János Hunyadi à la bataille de Belgrade (1456)

- La Macédoine

Byzance perdit peu à peu le contrôle de la Macédoine, et des seigneurs en profitèrent pour y créer leur propre royaume, à la fin du 12^e siècle. Les principaux souverains locaux étaient Dobromir (1197-1202) et Strez (1204-1214).

La Macédoine tomba ensuite progressivement sous la domination des Serbes, et le tsar Stefan Dušan fit même de Skopje la capitale de la Grande Serbie.

Mais la Macédoine fut la première victime de l'avancée ottomane : après la bataille de la Maritsa en 1371, elle fut le premier pays des Balkans à tomber sous le joug turc.



*Ma, 1999, n°s 167 & 168
Dobromir*



Strez

Il y eut encore quelques seigneurs locaux, qui essayaient de garder le pouvoir sur des parcelles du territoire macédonien, comme le prince Marko, autour de la ville de Prilep. Mais leur pouvoir était infime. Marko devint un vassal des Turcs, et il mourut en 1395, en combattant... dans les rangs de l'armée ottomane !

Dans le sud de la Macédoine et en Albanie, Gjergj Kastrioti, dit Skanderbeg, allait lutter au milieu du 15^e siècle, avec succès, contre les Turcs et obtenir de nombreuses victoires. Mais sa mort en 1468 fut rapidement suivie de l'écroulement de la résistance albanaise.



*Ma, 1995, n° 44
Le prince Marko*



*Ma, 2005, n° 337
Skanderbeg*

- La Slovénie

La Slovénie était tombée d'abord sous la domination des Francs, puis des empereurs allemands du Saint-Empire germanique. L'affaiblissement de l'Empire avait engendré l'installation en Slovénie de nombreux Allemands, au point que la population slovène était réduite à l'état de minorité.

Dès la fin du 13^e siècle, la Slovénie faisait partie des États héréditaires des Habsbourg, une domination qui allait durer jusqu'en 1918, avec une germanisation progressive de la Slovénie. La dernière intronisation officielle d'un duc de Carinthie en langue slovène eut lieu en 1414.



Sl, 2014, bloc 71

600^e anniversaire de la dernière intronisation officielle d'un duc de Carinthie en langue slovène, qui eut lieu en 1414

Il est un peu étonnant que la Slovénie ait accordé un timbre à Barbe de Cilley. Fille du comte de Cilley, aujourd'hui Celje en Slovénie, elle avait épousé en 1408 Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie et de Bohême. Elle soutint activement son mari dans l'écrasement des nombreuses révoltes en Croatie et en Bosnie.

Leur fille, Élisabeth, devint la seule héritière de Sigismond. Elle épousa Albert de Habsbourg, duc d'Autriche : sa descendance fera d'elle l'ancêtre des familles royales européennes modernes.



*Sl, 2014, bloc 77
Barbe de Cilley*

- Bilan au début du 16^e siècle

Dans leur irrésistible progression vers le nord, les Ottomans avaient donc conquis vers 1500 pratiquement la totalité des territoires balkaniques, à l'exception de la Slovénie et de la partie septentrionale de la Croatie.

- La Macédoine dès 1371.
- La Serbie en 1459, bien que Belgrade ne fut conquise qu'en 1521.
- La Bosnie en 1463.
- La majeure partie de la Croatie en 1493.
- Le Monténégro en 1499.

Ils mirent un point final à leur avancée en 1526, avec la conquête de la Hongrie. Après la mort de Matthias Corvin en 1490, la médiocrité de ses successeurs engendra un effacement rapide de son oeuvre. Il y eut d'abord Vladislas Jagellon, roi de Bohême depuis 1471 et de Hongrie depuis 1490, jusqu'à sa mort en 1516.

Puis, à partir de 1516, vint le règne du fils de Vladislas, Louis II Jagellon. Cumulant les trônes de Bohême et de Hongrie, et trop jeune pour gouverner, il se retrouva seul en 1526 pour résister au sultan Soliman le Magnifique, qui attaqua la Hongrie.

Le 29 août 1526, Louis II subit une défaite écrasante à la bataille de Mohács, dans la partie méridionale de la Hongrie actuelle, près du Danube. Louis II y perdit la vie. Cela signifiait la fin de la Hongrie, qui était coupée en trois : les Ottomans s'installèrent au milieu, occupant la capitale Buda. La Transylvanie devint une principauté avec une relative autonomie, mais vassale de la Sublime Porte. La partie occidentale subsistait, sous la couronne des Habsbourg.



*Hongrie, 1976, bloc 126
450^e anniversaire de la bataille de Mohács (1526)*

III. De 1526 à 1815

L'histoire de cette période se déroule sur deux axes :

- Une guerre de libération du joug ottoman.
- Dans le nord, une résistance acharnée contre le centralisme des Habsbourg.

- La Croatie

La partie de la Croatie non encore occupée par les Ottomans faisait donc partie de la Hongrie, ou du moins de la parcelle occidentale du pays encore entre les mains des "chrétiens".

Et les nobles Hongrois ne firent rien pour faciliter les choses : les clans rivaux élirent d'un côté Jean I^{er} Szapolyai, et d'un autre côté Ferdinand I^{er}, le frère de Charles Quint et déjà empereur du Saint-Empire. Et, au lieu de combattre l'ennemi commun ottoman, tous deux cherchèrent l'alliance des Turcs pour évincer l'autre.

Jean I^{er} s'installa en Transylvanie, vassal du sultan, tandis que son rival Ferdinand régnait depuis Vienne, par l'intermédiaire d'un Conseil de Lieutenance. À la mort de Jean I^{er} en 1540, ce fut son fils Jean Sigismond qui devint "roi". L'on assista alors pendant 30 ans à d'innombrables volte-face, avec des réconciliations, des ruptures, des traités, et des combats entrecoupés par des trêves.



*Hongrie, 2007, n° 4151
Jean Sigismond (1540-1571)*

Finalement, en 1570, Jean Sigismond abandonna son titre de roi de Hongrie pour se contenter de celui de prince de Transylvanie. L'empereur du Saint-Empire Maximilien II, le fils de Ferdinand I^{er}, devint ainsi le seul roi de Hongrie (en fait seulement du tiers occidental).

Pendant ce temps, les grandes familles de Croatie, surtout les Zrinski et les Frankopan, se retrouvaient pratiquement seules contre les Turcs, pendant que les deux rivaux hongrois - Habsbourg et Szapolyai - s'entredéchiraient.

Grâce à leur résistance héroïque, Soliman allait connaître son premier grand échec à Szigetvár, en 1566 : 2 500 Hongrois, conduits par le Croate Nicolas Zrinski (= Miklós Zrínyi en hongrois), y résistèrent jusqu'à la mort contre l'armée ottomane, forte de 100 000 hommes. Soliman y décéda la même année.



*Hongrie, 2000, n°s 3744/3745
Nicolas Zrinski et la défense de Szigetvár*



*C, 1996, n° 352
Nicolas Zrinski (1508-1566)*



Hongrie, 1966, n° 1841



*Hongrie, 1943, n° 617
Nicolas Zrinski (1508-1566)*



Hongrie, 2008, n° 4290

Mais le prix payé par la Croatie pour sauvegarder sa liberté était immense : destructions, pertes en vies humaines, famine, pillage, émigration, etc. Il n'est donc pas étonnant que la révolte commença à gronder chez les paysans. En 1572, la révolte éclata en Croatie et en Slovénie. Mais les paysans, menés par Matija Gubec, furent battus en 1573. La répression fut terrible, et Matija Gubec fut exécuté à Zagreb après avoir été atrocement torturé.



*1973, n° 1380
La bataille de Donja Stubica, où l'armée paysanne de Matija Gubec fut battue en 1573*



1940, n° 377



C, 1942, n° 62

Matija Gubec



C, 2013, bloc 54

440^e anniversaire de la révolte paysanne. Monument du sculpteur Antun Augustinčić à Donja Stubica

Pendant ce temps, la menace ottomane se faisait de plus en plus pressante en Croatie. Les Habsbourg installèrent une région militaire en Croatie, qui deviendra la Krajina. Malgré le véritable pillage de la Croatie par ces militaires, les Croates s'associèrent à eux et remportèrent la victoire de Sisak en 1593. C'était la première grande victoire des Occidentaux face aux Ottomans après la victoire navale de Lepante en 1571. La bataille de Sisak marqua la fin de l'avancée turque en Croatie. Encouragés par cette victoire, les Croates libérèrent deux ans plus tard, en 1595, la ville de Petrinja.



C, 1993, n° 206

400^e anniversaire de la bataille de Sisak



Sl, 1993, n° 57



C, 1995, n° 309

Libération de Petrinja en 1595

Les Ottomans essayèrent encore de reprendre l'offensive par la côte dalmate, mais ils échouèrent en 1647 à prendre Šibenik, malgré un long siège.



C, 1997, n° 402

350^e anniversaire de la résistance de Šibenik face aux Ottomans en 1647

Du côté occidental de la Hongrie, les empereurs successifs du Saint-Empire (Rodolphe II, Matthias I^{er}, Ferdinand II, III & IV, Léopold I^{er}), également rois de Hongrie, se souciaient peu de la Hongrie et encore moins de la Croatie, trop occupés avec les problèmes germaniques et impliqués dans la guerre de Trente Ans (1618-1648). Un des capitaines les plus prestigieux au service de l'Empire fut Nicolas Zrinski (= Miklós Zrínyi en hongrois), descendant du défenseur de Szigetvár en 1566. Malgré le fait que la Croatie avait plus qu'à se plaindre de la politique des Habsbourg à son égard, il combattit toute sa vie les Ottomans, et obtint ses plus grands succès l'année même de sa mort en 1664. Il est fort probable qu'il fut assassiné sur l'ordre de l'empereur, jaloux de ses succès.



Hongrie, 1952, n° 1059



C, 1996, n° 353

Nicolas Zrinski (1622-1664)

Les patriotes hongrois et croates étaient d'autant plus déçus par Vienne, que le grand élan ottoman semblait brisé : l'empereur Léopold I^{er} avait remporté d'importants succès militaires contre les Turcs, mais en 1664, il signa un traité qui était fortement en leur faveur. Cela accentua encore l'irritation aussi bien des Hongrois que des Croates envers les Habsbourg, et les famille croates Zrinski et Frankopan se mirent à leur tête.

Il avaient plusieurs raisons d'être mécontents :

- La politique conciliante de Vienne envers les Turcs.
- Les exactions de l'armée des Habsbourg, surtout dans la région militaire de Krajina.
- La centralisation à Vienne aux dépens des droits séculaires des Croates.
- Les faveurs accordées par Vienne aux Serbes et aux Valaques émigrés en Croatie.

Ne trouvant pas d'appuis suffisants, Petar Zrinski (le frère de Nicolas) et Fran Krsto Frankopan, les leaders de la révolte, recherchèrent finalement le compromis avec Vienne. Invités à Vienne pour sceller la réconciliation, ils y furent arrêtés et exécutés en 1671. L'épouse de Petar Zrinski, Katarina Zrinska, mourra en prison en 1673.



*C, 1993, Bienf. 29
Petar Zrinski et Fran Krsto Frankopan*



C, 1943, n° 97



*HB, 2001, n° 53
Petar Zrinski*



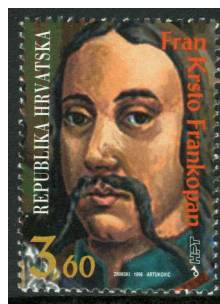
C, 1996, n° 354



C, 1943, n° 96



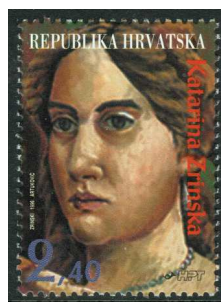
*HB, 2001, n° 54
Fran Krsto Frankopan*



C, 1996, n° 356



C, 1943, n° 95



C, 1996, n° 355

Katarina Zrinski



C, 1996, bloc 14

Les membres des familles Zrinski et Frankopan, considérés comme des héros nationaux en Croatie :

- Nicolas Zrinski (1508-1566)
- Nicolas Zrinski (1622-1664)
- Petar Zrinski (1621-1671)
- Katarina Zrinska (1625-1673)
- Fran Krsto Frankopan (1643-1671)

Les Turcs essayèrent encore de reprendre l'initiative et assiégèrent Vienne, mais ils y furent cependant écrasés par les troupes germaniques et polonaises sous le commandement du roi de Pologne Jean Sobieski (1683).

La victoire de Vienne sonna le début définitif du recul ottoman, et ils durent abandonner Buda en 1686. En 1699, le sultan remit officiellement la souveraineté sur la Hongrie à l'empereur Léopold I^{er}.



*Hongrie, 1986, n° 3049
300^e anniversaire de la reprise aux Turcs de Buda*

La déroute ottomane ne réglait pas pour autant les problèmes hongrois et croates : l'hérédité du trône dans la famille des Habsbourg avait été promulguée, mais une grande partie de la noblesse hongroise, surtout en Transylvanie, gardait la nostalgie d'une Hongrie indépendante.

Dès mai 1703, Ferenc II Rákóczi appela les Hongrois à la révolte, et il proclama l'indépendance de la Hongrie et la déchéance des Habsbourg.

D'abord vainqueur, il dut battre en retraite à partir de 1708, et en 1711, les insurgés furent obligés, contre l'avis de Ferenc II, de se soumettre à l'empereur. Ferenc II lui-même préféra l'exil au déshonneur. Les rêves d'indépendance de la Hongrie durent être enterrés pendant près d'un siècle et demi.

Les Croates continuaient également à être mécontents de la politique de Vienne, où les empereurs successifs (Charles III, Marie-Thérèse, Joseph II) menaient une politique de centralisation, d'absolutisme et de germanisation, au détriment des droits et des aspirations croates. Les territoires repris aux Turcs ne furent pas rattachés à la Croatie, mais à la région militaire de Krajina, où Vienne favorisait l'immigration des orthodoxes serbes et valaques au détriment de la population croate.

Marie-Thérèse alla même jusqu'à supprimer le "sabor" (= parlement croate) en 1764, mettant ainsi fin à une relative autonomie croate qui existait depuis 1102.

Ce n'est que vers la fin du 18^e siècle que Vienne, pressée par la menace napoléonienne, concéda de nouveau quelques droits à la Croatie.

- La Bosnie

La Bosnie était une province ottomane depuis 1463. La situation évolua à la fin du 17^e siècle, car la Bosnie fut souvent le théâtre d'affrontements sanglants entre les coalisés occidentaux et les Turcs, pendant la "grande guerre", de 1683 à 1699. Le prince Eugène de Savoie, commandant les troupes "chrétiennes", assiégea, détruisa et brûla Sarajevo en 1697.



B, 1997, n° 244

300^e anniversaire du sac et de l'incendie de Sarajevo par Eugène de Savoie en 1697

Tout le 18^e siècle est une succession d'avancées et de reculs des forces ottomanes. Elles perdirent une partie de la Bosnie en 1717-1718, mais elles parvinrent à récupérer le terrain perdu en 1739. Finalement, les Turcs surent garder le statu quo jusqu'au 19^e siècle.

Les succès occidentaux pendant la “grande guerre” à la fin du 17^e siècle eurent pourtant des conséquences sur le plan ethnique et religieux : la plupart des musulmans, qu'ils soient Turcs, Croates ou Hongrois, accompagnèrent l'armée turque dans sa retraite, et s'installèrent en Bosnie encore ottomane. Ceci explique la très forte présence actuelle de la population musulmane en Bosnie.

- Le Monténégro

L'évolution du Monténégro est différente de celle des autres pays balkaniques, parce que le pouvoir ottoman, officiel depuis 1499, n'a jamais été solidement établi dans cette région montagneuse.

Une particularité monténégrine était que, depuis 1516, le pouvoir civil et le pouvoir religieux étaient réunis dans une même main, celle du métropolite de Cetinje. Les autorités ottomanes étaient plutôt tolérantes tant sur le plan des nationalités que sur le plan religieux, et elles acceptaient que l'Église orthodoxe jouisse d'une relative liberté.

Les princes-évêques monténégrins profitèrent de cette tolérance pour unifier les tribus du Monténégro. Danilo Petrović devint en 1696 le premier prince-évêque de la maison Petrović Njegoš, et dès 1697, il prêcha l'extermination de toutes les populations musulmanes du Monténégro. La révolte éclata en 1711, et la première grande victoire du prince-évêque eut lieu en 1712, à Carev Laz.



Mo, 1896, n°s 39, 40 & 41

200^e anniversaire de la dynastie des Petrović Njegoš. Cloître de Cetinje, mausolée des princes-évêques



Mo, 2012, n° 305

300^e anniversaire de la bataille de Carev Laz, en 1712

Après la mort de Danilo Petrović en 1735, le titre de prince-évêque resta dans la famille, et ses deux neveux, Sava Petrović, qui mourut en 1781, et surtout Vasilije Petrović, qui mourut en 1766, lui succédèrent. Sava recherchait surtout l'appui de Venise, tandis que Vasilije demandait l'aide de la Russie dans sa lutte contre les Turcs, mais tous deux réussirent à faire du Monténégro un véritable petit État jouissant d'une grande autonomie, malgré la tutelle officielle de Constantinople. Vasilije Petrović est en plus l'auteur d'une "Histoire du Monténégro", le premier livre d'envergure en langue locale.



SM, 2004, n° 3032



Mo, 2009, n° 220

Vasilije Petrović

Mais c'est le successeur de Sava qui allait faire du Monténégro un véritable État indépendant : Petar I^{er} Petrović Njegoš. Il régna sur le Monténégro de 1782 à 1830, et obtint une indépendance de fait en battant les Turcs en 1796 dans les batailles de Martinići et de Krusi. Mais Petar I^{er} Petrović Njegoš fut plus qu'un chef militaire: il fut également un grand chef politique, législateur, et poète. Sa haute stature morale et spirituelle le fit canoniser dans l'Église orthodoxe, sous le nom de Saint Pierre de Cetinje.



1997, n° 2672



SM, 2005, n° 3124

Petar I^{er} Petrović Njegoš



1996, n°s 2641/2642
200^e anniversaire des batailles de Martinići et de Krusi. Petar I^{er} Petrović Njegoš

- La Serbie

La Serbie n'était plus rien d'autre qu'une simple province de l'Empire ottoman. Une grande partie des seigneurs et des notables avait été massacrée ou s'était enfuie en Hongrie. L'Église orthodoxe serbe allait combler ce vide : elle jouissait d'une grande liberté, suite à la politique religieuse ottomane très tolérante.

Au début de la "grande guerre" de 1683-1699, les Serbes se révoltèrent, mais le scandaleux traité de 1699, rétablissant l'autorité ottomane sur la Serbie, provoqua une répression turque accompagnée d'un véritable exode de la population serbe vers le nord. Ils s'établirent en Hongrie du Sud et surtout en Croatie, tandis que les Albanais s'installaient sur les terres serbes abandonnées, surtout dans le Kosovo.

L'on discerne donc dès la fin du 17^e siècle les problèmes ethniques qui vont finalement engendrer les conflits sanglants de la fin du 20^e siècle...



S, Carte maximum de 1990 avec le timbre n° 2306
300^e anniversaire de l'exode des Serbes vers le nord



*1990, n°s 2305/2306
300^e anniversaire de l'exode des Serbes vers le nord*

- La Slovénie

La Slovénie, quant à elle, restait sous la domination autrichienne, soumise à l'absolutisme et à la centralisation de Vienne. Elle subissait une germanisation intense, mais elle était de loin la région la moins à plaindre de toutes les nations qui formeront plus tard la Yougoslavie.

- La Macédoine

Tout comme la Serbie, la Macédoine n'était rien de plus qu'une province ottomane. La population rurale y vivait dans une extrême misère.

Profitant de la "grande guerre" austro-turque de 1683 à 1699, un chef local, Petar Karpoch, lança en 1689 l'insurrection contre les autorités ottomanes. Après quelques succès, il fut battu, arrêté et empalé.

Du point de vue religieux, la Macédoine tomba sous la juridiction du patriarche d'Istanbul, ce qui renforça sensiblement l'influence grecque en Macédoine.



*1989, n° 2252
300^e anniversaire de l'insurrection de Petar Karpoch*

- Bilan vers 1800

La Bosnie, la Macédoine et la Serbie restaient sous le joug ottoman. Le Monténégro était parvenu à conquérir une indépendance de fait, tandis que la Croatie avait tout lieu de se plaindre de l'attitude de ses maîtres austro-hongrois.

Alors que l'Europe occidentale était à la veille de la véritable explosion économique, sociale et culturelle du 19^e siècle, les régions balkaniques avaient des siècles de retard, un retard qu'ils n'allaient parvenir à résorber qu'après l'écroulement de la Yougoslavie à la fin du 20^e siècle.

IV. De 1815 à 1914

A) La Croatie



Carte de la Croatie (Extrait de <http://www.campusfrance.org/en/node/245435>)

Avec la chute de Venise en 1797, la Dalmatie retourna dans l'Empire autrichien. Mais avec la paix de Presbourg en 1805, Napoléon obtint de l'Autriche les anciennes possessions vénitiennes : l'Istrie et la Dalmatie. Après Wagram en 1807, il s'empara aussi de la Slovénie, avec Trieste, et d'une partie de la Croatie. Il obtint également le littoral du Monténégro, et Dubrovnik, qui perdit son indépendance vieille de quatre siècles et demi.



Slovaquie, 2005, n° 445
200^e anniversaire du traité de Presbourg (Bratislava)

L'ensemble de ces possessions françaises fut regroupé pour former les "Provinces illyriennes", avec Ljubljana comme capitale. En dix ans, jusqu'au congrès de Vienne, Napoléon fera plus pour la région que Venise, l'Autriche et la Hongrie en quatre siècles : l'administration, la justice, l'instruction, la culture, l'infrastructure, l'agriculture et l'économie dans son ensemble connurent un essor inégalé, qui s'arrêta dès 1815, avec la reprise en main par l'Autriche. La Croatie était à nouveau à la case départ.

Lorsque la Hongrie commença à exiger à partir de 1830 une plus grande autonomie par rapport à Vienne, elle réprima de plus en plus les velléités d'autonomie de la Croatie, en y rendant la langue hongroise obligatoire dans l'administration et l'instruction. Les revendications magyares pour obtenir l'indépendance s'accompagnaient de l'oppression des autres nations, comme la Croatie et la Slovaquie !

La résistance vint de la part d'intellectuels croates, comme Ljudevit Gaj et Ivan Kukuljević. Ils créèrent le "mouvement illyrien", prônant le panslavisme en réaction contre l'oppression hongroise. Kukuljević fut le premier, en 1843, à oser prononcer un discours en langue croate devant le "sabor" (= parlement) de la Croatie.



1943, Exil, Mi. n° 447



*C, 2009, n° 847
Ljudevit Gaj*



1963, n° 964



C, 1993, n° 192



C, 1997, n° 409

Ivan Kukuljević

Il n'est donc pas étonnant que lorsque la révolution hongroise explosa en 1848, les Croates combattirent les Hongrois au côté de l'Autriche. Le leader croate était Josip Jelačić (1801-1859).



C, 1992, n° 148



*C, 1999, n° 491
Josip Jelačić*



C, 1991, Bienf. n° 12



*C, 1998, n°s 425/427
150^e anniversaire de l'insurrection croate de 1848. Josip Jelačić*



*C, 2016, bloc 65
Statue équestre de Josip Jelačić*

Mais après la victoire de l'Autriche, avec l'aide de la Russie, contre les indépendantistes hongrois en 1849, la désillusion fut cruelle pour les Croates : Vienne "oublia" toutes ses promesses, et les moindres velléités d'autonomie politique, administrative, judiciaire, linguistique et culturelle furent sévèrement réprimées.

Après les échecs internationaux de l'Autriche, Vienne fut contrainte de conclure un compromis avec la Hongrie, en créant la double monarchie en 1867 : l'Empire autrichien et la Hongrie devenaient deux entités séparées, mais toujours réunies sous la même couronne.

Cela entraîna également un changement pour la Croatie, qui fut une nouvelle fois partagée : la Dalmatie, l'Istrie et la région de Rijeka allaient à l'Autriche, tandis que la vieille Croatie restait hongroise.

Pendant le demi-siècle suivant, la Hongrie fera tout pour écraser la Croatie et assimiler les Croates par la force. Le climat de répression frisait souvent la terreur, et il n'y eut qu'une courte éclaircie avec Ivan Mažuranić, qui fut gouverneur de la Croatie de 1873 à 1880. C'est lui qui obtint la réunion à la Croatie de l'ancienne région militaire de Krajina, après... trois cents ans de revendications croates.



*C, 2014, n° 1044
Ivan Mažuranić*

Il y eut une insurrection des Croates à Rakovica en 1871, menée par Eugen Kvaternik, qui fut cependant rapidement réprimée. Kvaternik lui-même fut exécuté.



*C, 1996, n° 341
Eugen Kvaternik, leader de la révolte de Rakovica en 1871*

Il n'y avait, pour la bourgeoisie et l'intelligentsia croates, que peu d'alternatives. À part une infime minorité pro-hongroise ou pro-autrichienne, la majorité était divisée entre les partisans d'une indépendance totale pour la Croatie et ceux qui recherchaient une solution yougoslave.

Parmi les partisans d'une indépendance totale, il faut surtout citer Ante Starčević (1823-1896), auquel succéda August Hrambašić (1861-1911). Ils voulaient une Croatie sans liens politiques avec la Hongrie, l'Autriche ou la Serbie. Leur devise était "La Croatie aux Croates".



C, 1942, n° 63



*C, 1992, n° 151
Ante Starčević*



C, 1996, n° 342



*C, 2011, n° 924
August Hrambašić*

Le chef de file de la tendance "yougoslave" était l'évêque catholique Josip Juraj Strossmayer (1815-1905), qui recherchait un rapprochement avec les Serbes et les Bosniaques pour former finalement une confédération balkanique. Mais Strossmayer fut obligé d'admettre, à la fin du 19^e siècle, que cette aspiration était utopique, la haine entre les populations croates et serbes étant trop tenaces.



1943, Exil, Mi. n° 449



*C, 1992, n° 162
Mgr. Josip Juraj Strossmayer*



C, 2015, n° 1088

À partir de 1900, une nouvelle poussée de fièvre nationaliste secouait les pays constituant l'Empire autrichien. Les Tchèques, les Polonais, les Slovaques, les Croates en avaient assez d'être considérés comme des citoyens de seconde zone.

Les événements se précipitèrent :

- La demande d'autonomie devint de plus en plus forte, appuyée par la majorité des partis.
- De nouveaux partis virent le jour. Le plus important était le Parti croate paysan, fondé en 1904 par les frères Stjepan et Ante Radić.
- Certains politiciens, comme Frano Supilo, essayèrent malgré tout de s'unir avec la minorité serbe contre le centralisme et l'absolutisme de Vienne.
- La réaction de l'Autriche-Hongrie fut sans pitié : plus la demande d'autonomie se faisait entendre, plus la répression était sévère.



1971, n° 1293



C, 2017, n° 1181
Frano Supilo



C, 1992, n° 152



C, 1996, n° 343

Stjepan Radić



1940, n° 378



C, 2004, n° 661

Stjepan et Ante Radić

Finalement, les Croates mirent leurs espoirs entre les mains de l'héritier au trône d'Autriche François-Ferdinand. Celui-ci plaidait à Vienne pour une plus grande autonomie pour les groupes ethniques au sein de l'Empire et pour la prise en compte de leurs doléances, mais l'assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914 et la déclaration de guerre qui s'en suivit modifièrent toutes les données. C'est une Croatie entièrement désespérée qui se retrouva en 1914 face à la guerre.

B) La Bosnie-Herzégovine



Carte de la Bosnie (Extrait de <http://www.forumdesforums.com/modules/news/article.php?storyid=5280>)

La Bosnie, province ottomane, a été le théâtre de plusieurs révoltes contre la domination turque. La plus importante en Bosnie eut lieu en 1831-1832 : après quelques succès initiaux, son leader, Husein Gradašević, proclama en septembre 1831 l'indépendance de la Bosnie, mais il fut définitivement battu par les Turcs en 1832.

Un autre soulèvement eut lieu en Herzégovine en 1861, dirigé par Luka Vukalović, également sans succès.



*B, 1995, n° 181
Husein Gradašević*



*1961, n° 885
Luka Vukalović*

Mais il fallut attendre 1875 pour voir la plus grande insurrection bosniaque contre la domination des Turcs. C'était une véritable guerre de libération nationale, avec l'espoir de réunir la Bosnie à la Croatie. Mais, privée d'aide extérieure, cette rébellion fut elle aussi écrasée en 1877.



1975, n° 1496



BS, 2000, n° 154

100^e et 125^e anniversaire de l'insurrection bosniaque, qui débuta en 1875 à Nevesinje

Mais en 1877, la Serbie et la Russie avaient déclaré la guerre à la Turquie. Celle-ci, déjà fortement affaiblie, fut vaincue, et au traité de Berlin de 1878, l'Autriche obtint le protectorat sur la Bosnie, mais encore toujours au nom du sultan. Elle y créa un gouvernement local, mais en réalité, la Bosnie restait dirigée depuis Vienne.

Avec l'idée de "diviser pour régner", l'Autriche refusa d'intégrer la Bosnie, la Croatie, la Dalmatie et l'Istrie dans un grand ensemble ethnique, ce qui mécontenta tout le monde.

En 1908, l'Autriche décida de rompre le dernier lien – purement nominatif – qui reliait la Bosnie à Istanbul, et annexa officiellement la Bosnie et l'Herzégovine à l'Empire autrichien.

Cette annexion contraria fortement la politique expansionniste de la Serbie, et fut une des causes de l'assassinat, le 28 juin 1914 à Sarajevo, de l'héritier du trône autrichien, l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse, par le nationaliste serbe Gavrilo Princip.



B, 1917, n°s 117/119

Troisième anniversaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse à Sarajevo le 28 juin 1914

C) Le Monténégro



Carte du Monténégro (Extrait de <http://www.1clic1planet.com/montenegro.htm>)

Petar I^{er} Petrović Njegoš, qui régna sur le Monténégro de 1782 à 1830, avait fait de son pays un État pratiquement indépendant. Son successeur, Petar II Petrović Njegoš (1830-1851) continua l'unification de son territoire. Il fut non seulement un souverain exerçant le pouvoir comme un despote éclairé, soucieux du bien-être et de l'éducation de son peuple, mais également un grand poète, auteur de la plus célèbre épopée monténégrine écrite en langue serbe.

Se basant sur l'amitié avec la Russie, il essaya d'élever le prestige de son pays sur la scène internationale, et dans les Balkans, aidé en cela par l'Église orthodoxe serbe dont il était un évêque, il rêvait d'une assimilation de la Serbie et du Monténégro dans un vaste ensemble.



1947, n°s 460/462

Petar II Petrović Njegoš



1943, Exil, Mi. n° 446



1951, n° 586



Mo, 1943, Occ. it., n° 37



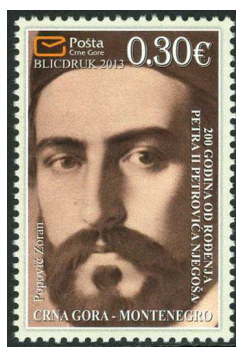
1963, n° 965



1988, n°s 2194/2195



BS, 2013, n° 565



Mo, 2013, n° 325
Petar II Petrović Njegoš



S, 2013, n° 525

Le Monténégro cherchait à étendre son territoire. Déjà en 1813, le Monténégro était parvenu à s'emparer de Kotor, mais avait été obligé de céder la ville à l'Autriche deux ans plus tard. En 1837, les frontières avec l'Autriche furent clairement spécifiées, et en 1858, le Monténégro parvint une nouvelle fois à agrandir son territoire en battant les Turcs à la bataille de Grahovac.



Mo, 2013, n° 326
Conquête de Kotor en 1813



Mo, 2012, n° 308
Délimitation des frontières
avec l'Autriche en 1837



Mo, 2008, n° 178
Bataille de Grahovac en 1858

Cette bataille de Grahovac eut lieu pendant la souveraineté de Danilo II Petrović, le neveu de Petar II, qui gouverna de 1851 à 1860, mais qui renonça en 1852 à ses prérogatives religieuses pour faire du Monténégro un État laïque. Il fut assassiné en 1860.

Mais le Monténégro n'allait vraiment devenir une nation respectée en Europe qu'à partir de 1860, avec l'avènement de Nicolas Petrović, qui allait gouverner son pays d'une main de fer pendant 58 ans, de 1860 à 1918.



Mo, 1910, n° 92



Mo, 1910, n° 97

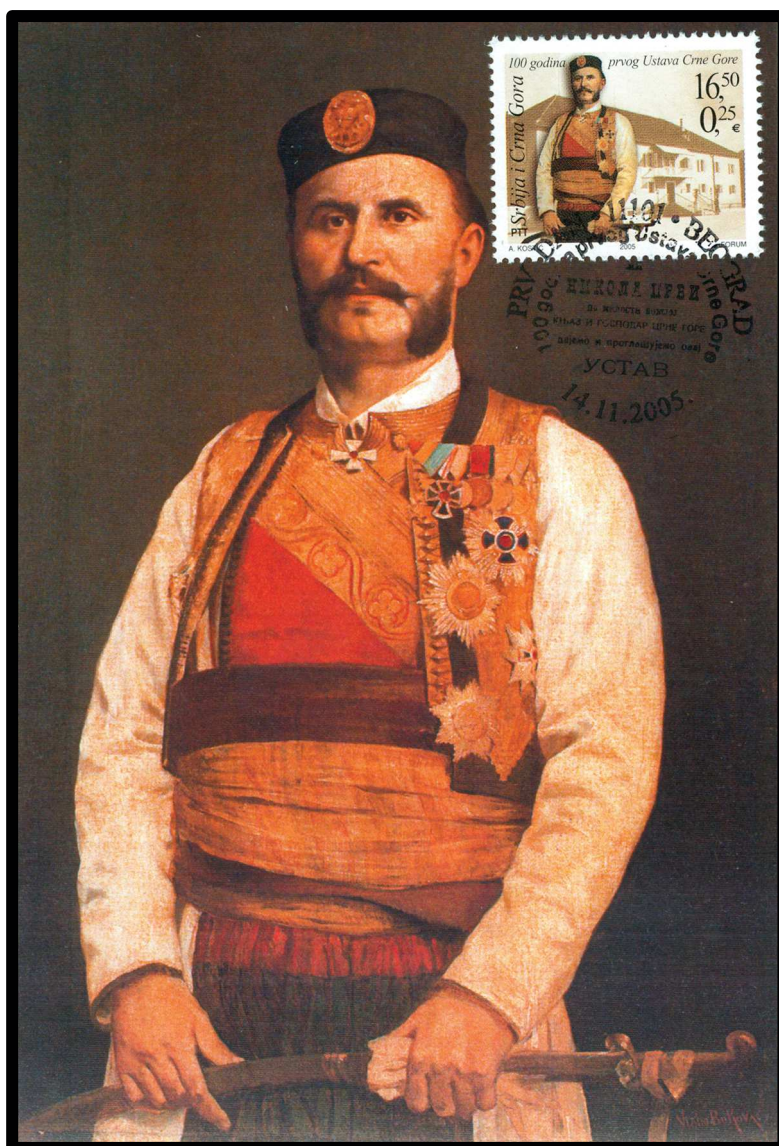


Mo, 1910, n° 90



Mo, 1913, n° 106

Nicolas Petrović



SM, 2005, carte maximum avec le timbre n° 3126

Nicolas Petrović



Mo, 1893, n° 12



Mo, 1902, n° 53



Mo, 1907, n° 80



*SM, 2005, n° 3126
Nicolas Petrović*

Ses débuts ne furent cependant pas couronnés de succès : il engagea une guerre contre les Turcs en 1861-1862, mais il fut battu, et fut obligé de reconnaître une suzeraineté ottomane - très souple - sur le pays.

Il recommença en 1876, avec l'aide du chef de tribu Marko Miljanov, qui devint le commandant des forces monténégrines, qui combattaient les Turcs aux côtés des forces serbes. Une fois de plus, la défaite semblait inévitable, mais l'entrée en guerre de la Russie contre la Turquie en 1877 changea le cours des événements. La Turquie fut battue, et Nicolas Petrović obtint au congrès de Berlin de 1878 pour le Monténégro la reconnaissance internationale de son indépendance et un important agrandissement de son territoire, qui fut presque doublé.



*1987, 2096
125^e anniversaire de la guerre du Monténégro
contre la Turquie en 1861-1862*



*1976, n° 1540
100^e anniversaire de la guerre
de 1876 contre la Turquie*



*1970, n° 1260
Marko Miljanov, commandant de l'armée du Monténégro*



Mo, 2008, n° 177



SM, 2003, n° 2983

125^e anniversaire de la reconnaissance du Monténégro au niveau international

Une fois reconnu au niveau international, Nicolas Petrović se mit à régner d'une façon de plus en plus despotique, mais il fut confronté à une opposition de la jeunesse, qui, conditionnée par l'Église orthodoxe, aspirait à l'union avec la Serbie.

Il fut obligé en 1905 d'accorder une nouvelle constitution, bien décidé à ne tenir aucun compte des décisions du nouveau parlement. En 1910, il se fit proclamer roi du Monténégro sous le nom de Nicolas I^{er}, mais en 1918, il était considéré par son peuple comme le seul et dernier obstacle au rattachement du Monténégro à la Serbie. Il fut destitué par le parlement monténégrin, et il alla finir ses jours en exil.



Mo, 1905, n°s 59 et 66

La nouvelle constitution du Monténégro (1905)



Mo, 2010, n° 249

*100^e anniversaire du couronnement
du roi Nicolas Petrović*



Mo, 2014, n° 357

Nicolas Petrović et la reine Milena

D) La Serbie



Carte de la Serbie (Extrait de <http://kosovo.voila.net/histoiregeo.html>)

Les soldats turcs (les janissaires), qui étaient revenus après les guerres napoléoniennes en Égypte et en Syrie, terrorisaient la population locale, et en 1804, la révolte éclata. Les rebelles serbes étaient commandés par Đorđe Petrović, dit Karađorđe, qui remporta contre les Turcs les batailles d'Ivancovac (1805) et de Mišar (1806) avant de s'emparer de Belgrade le 12 décembre 1806.



S, 1904, n°s 76, 77 & 80

100^e anniversaire de l'entrée des Karađorđe dans l'histoire de la Serbie



*BS, 2004, bloc 9
200^e anniversaire de l'insurrection de 1804 contre les Turcs*



*SM, 2004, carte maximum avec le timbre n° 3015
200^e anniversaire de l'insurrection de 1804 contre les Turcs. Karađorđe*



1954, n°s 656/659

150^e anniversaire de l'insurrection de 1804 contre les Turcs. Karadjordje



SM, 2004, n°s 3023/3026

200^e anniversaire de l'insurrection de 1804 contre les Turcs. Karadjordje



S, 2011, n° 428

Karadjordje au combat



SM, 2004, n°s 3015/3016

200^e anniversaire de l'insurrection de 1804 contre les Turcs.
Karadjordje



S, 2006, n° 148

Bataille de Mišar (1806)



1943, Exil, Mi. n° 450

Karadjordje



S, 2006, n° 168

Libération de Belgrade (1806)



S, 2009, n°s 306/307

200^e anniversaire de la bataille de Čegar, où le commandant serbe Stevan Sindelić se sacrifie
dans un combat contre les Turcs en 1809

Après ces défaites, la Turquie resta nominalement maître de la Serbie, mais elle fut obligée de reconnaître un prince serbe à côté du vizir turc. Karađorđe accepta le titre, mais il dut prendre la fuite en 1813, après un sursaut turc.

En 1815, Miloš Obrenović prit la relève dans la lutte contre les Turcs, et en 1815, il se proclama à son tour “knez” (= prince) de Serbie. Il fit assassiner Karađorđe en 1817, dès le retour de celui-ci en Serbie. Depuis lors, la haine entre les famille Karađorđe et Obrenović allait durer plus d’un siècle, et dominer toute l’histoire de la Serbie au 19^e siècle.



S, 2015, bloc 15

Deuxième insurrection serbe, en 1815. Miloš Obrenović



S, 2015, n° 610



S, 2015, n° 627

Miloš Obrenović

Vers 1830, la Serbie était encore officiellement un territoire ottoman, mais dans les faits, elle était devenue un état quasiment indépendant.

En 1833, la population musulmane était expulsée de la Serbie, et une grande partie de ces exilés alla s’installer au Kosovo : nouvelle source des problèmes de la fin du 20^e siècle.



S, 2017, bloc 18

Le commandant de la garnison ottomane remet le 18 avril 1867 les clés de la forteresse de Belgrade, dernier bastion de la présence ottomane en Serbie, au prince Mihajlo Obrenović

Les princes allaient se succéder rapidement en Serbie :

- Miloš Obrenović régna jusqu'à son abdication forcée en 1839.
- Son fils Mihajlo Obrenović lui succéda, de 1839 à 1842.
- Mais une nouvelle révolte mit en 1842 Aleksandar Karađorđević, le fils de Karađorđe qui fut assassiné en 1817, sur le trône.
- Nouveau retournement en 1858 : les Obrenović revinrent au pouvoir, d'abord avec le vieux Miloš (1858-1860), puis de nouveau Mihajlo (1860-1868), sous le nom de Mihajlo III Obrenović.



S, 1866, n°s 9 & 13 (facsimilés)



1991, n° 2373

Mihajlo III Obrenović

Les deux solides piliers de l'État serbe étaient l'armée et l'Église orthodoxe. Toutes deux avaient la même aspiration : réunir les vieilles provinces serbes et restaurer l'empire du tsar Stefan Dušan du 14^e siècle. Les deux propagateurs de cette "Grande Serbie" étaient le ministre Ilija Garašanin et surtout l'écrivain Vuk Karadžić, qui fut l'infatigable promoteur de l'expansionnisme serbe.

Le mot "slave" ou "balkanique" était remplacé par "serbe", et le but final était l'incorporation dans cette "Grande Serbie" de la Serbie, du Kosovo, de la Macédoine, du Monténégro, de la Bosnie et de l'Herzégovine, de l'Istrie, la Dalmatie et la Croatie, de la Slovénie, de la Hongrie du Sud (Vojvodine), de la Bulgarie et de l'Albanie : cette ambition frisait l'utopie.



1963, n° 962



1943, Exil, Mi. n° 448



BS, 2012, n° 538



1987, n° 2107/2108

Vuk Karadžić



Après l'assassinat de Mihajlo Obrenović en 1868, son neveu lui succéda sous le nom de Milan IV Obrenović.



S, 1869, n° 17



S, 1973, n° 26



S, 1880, n° 32



*SM, 2003, n° 2975
Milan IV Obrenović*

Quand éclata en 1875 une révolte en Bosnie, la Serbie et le Monténégro déclarèrent la guerre à la Turquie. L'armée serbe fut mise en déroute, mais l'entrée en guerre de la Russie contre la Turquie modifia les données, et la Serbie s'empara de quelques villes, dont Niš. Mais l'Autriche empêcha la Serbie de s'emparer de la Bosnie.



*1978, n° 1606
100^e anniversaire de la guerre de la Serbie et de la Russie contre la Turquie*

Après la défaite turque, le traité de Berlin de 1878, corrigeant celui de San Stefano qui avait avantagé outre mesure la Bulgarie, accordait bien les territoires conquis, avec la ville de Niš, à la Serbie, mais lui refusait la Bosnie, dont l'Autriche recevait le protectorat. La Macédoine fut restituée à la Turquie. La Serbie était enfin reconnue sur le plan international comme un État indépendant.



SM, 2003, n° 2982

125^e anniversaire de la reconnaissance de la Serbie au niveau international

En Serbie même, la principauté devint un royaume en 1882, et le prince Milan IV devint le roi Milan I^{er} Obrenović. Les conditions de vie de la population rurale restaient extrêmement misérables, et une révolte éclata en 1883 à Timok, soutenue par un nouveau parti, le Parti radical créé par Svetozar Miletić.



1983, n° 1888

Rébellion paysanne à Timok en 1883



1976, n° 1522

Svetozar Miletić

Le roi Milan I^{er} fut obligé d'accorder une constitution en 1888, qui donna une certaine démocratisation à la Serbie, mais il fut obligé d'abdiquer en 1889, à la suite de nombreux scandales. Son fils lui succéda sous le titre de roi Aleksandar I^{er} Obrenović. Il se mit dès le début à régner d'une façon despotique, supprimant la constitution, et mécontentant aussi bien la population que l'armée. Il fut assassiné avec sa maîtresse le 11 juin 1903.



S, 1890, n° 37



S, 1896, n° 46



S, 1901, n° 59

Aleksandar I^{er} Obrenović



S, 1903, n° 65

Après l'assassinat du roi en 1903, sur les timbres préparés, l'effigie royale fut occultée par une surcharge avec des armoiries

Le pouvoir fut redonné à la famille rivale Karađorđević, avec Petar I^{er} Karađorđević. Celui-ci ne s'occupa pas du tout des affaires de l'État : il régna mais ne gouverna pas, et laissa le pouvoir aux mains des deux véritables piliers de la Serbie : l'armée et l'Église.



S, 1905, n° 85



*BS, 1994, n° 29
Petar I^{er} Karađorđević*



S, 1911, n° 103

La mentalité de l'armée restait très expansionniste. L'expansion vers le sud étant temporairement impossible après la traité de Berlin de 1878, la Serbie se tourna vers l'ouest et le nord : la Bosnie, la Croatie, la Hongrie du Sud.

L'Autriche essaya de contrecarrer la tendance expansionniste serbe, en annexant la Bosnie en 1908. Cela ne fit qu'accroître la haine des Serbes contre l'Autriche, et de nombreuses organisations plus ou moins secrètes ou pseudo-culturelles virent le jour, comme la "Main noire" dans l'armée. Les minorités serbes en Bosnie et au Monténégro s'agitaient également, et oeuvraient pour l'union avec la Serbie.

C'est la "Main noire" qui organisa l'assassinat de l'archiduc autrichien François-Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo, ce qui allait déclencher la première guerre mondiale.

Pendant ce temps, à partir de 1868, l'agitation sociale se développait en Serbie, contre l'absence de toute démocratie et contre la misérable condition sociale des ouvriers et des paysans. Les premiers à faire entendre leur voix étaient Svetozar Marković (1846-1875) et Vasa Pelagić (1838-1899). Ils payèrent régulièrement leurs activités par la prison ou l'exil. La position de ces socialistes allait progressivement se durcir, avec des activistes révolutionnaires comme Radovan Dragović (1878-1906) et Filip Filipović (1878-1938), ce qui allait finalement déboucher dans le communisme.



1946, n°s 453/454



Svetozar Marković



1975, n° 1477



1970, n° 1261
Vasa Pelagić



1978, n° 1616
Radovan Dragović & Filip Filipović

Un personnage qu'il faut encore mentionner est le docteur Vladan Đorđević. Il a été le fondateur de la Croix-Rouge en Serbie et l'organisateur des soins sanitaires et médicaux dans son pays, mais il fut également un homme politique dur et implacable : premier ministre et ministre des Affaires étrangères de 1897 à 1900.



1936, n° 303



1996, n° 2637
Vladan Đorđević

E) La Slovénie



Carte de la Slovénie (Extrait de <http://www.1clit1planet.com/slovenie.htm>)

La Slovénie était une province de l'Empire autrichien. Il y eut peu d'agitation en Slovénie pendant le 19^e siècle. Les intellectuels y luttèrent cependant – d'une façon pacifique – pour préserver la langue et la culture slovène face à la germanisation forcée de Vienne. Ces intellectuels favoriseront en 1918 l'union avec les autres pays slaves du sud, pour former la Yougoslavie.

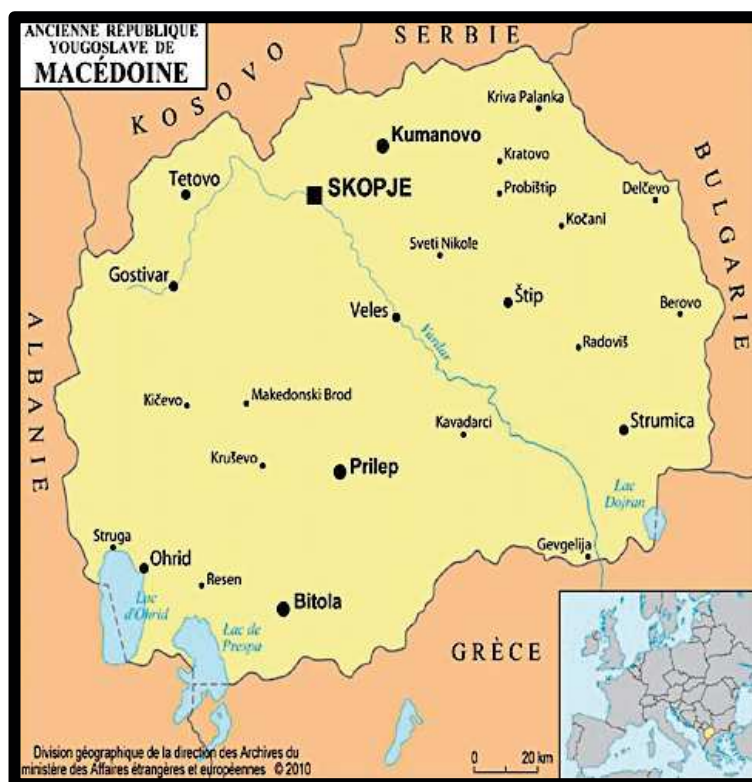
De 1816 à 1849, la Slovénie a fait partie d'une entité administrative autrichienne appelée le Royaume d'Illyrie. Le souverain en était évidemment l'empereur d'Autriche. Ce "Royaume" englobait, outre la Slovénie, la Carinthie autrichienne, certaines zones de la Croatie et la région de Trieste et de Gorizia. Ce royaume fut supprimé en 1849.



Sl, 2016, n° 1010

200^e anniversaire de la création du Royaume d'Illyrie

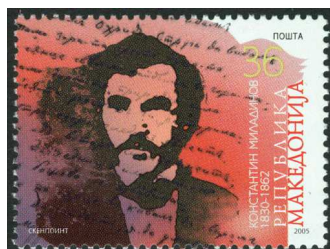
F) La Macédoine



Carte de la Macédoine (Extrait de <http://www.1clit1planet.com/macedoine.htm>)

La Macédoine vivait depuis quatre siècles sous la domination des Turcs, qui y possédaient 80% des terres. L'influence culturelle et religieuse de la Grèce y était très importante, et le clergé grec essayait d'assimiler les Macédoniens.

Vers 1860 y naquit un mouvement pour une Macédoine libre, qui ne serait ni turque, ni serbe, ni bulgare, ni grecque. Les premiers à oeuvrer pour cette émancipation macédonienne ont été les frères Dimitar et Konstantin Miladinov. Ils moururent tous deux en 1862, à deux jours d'intervalle, dans une prison à Istanbul.



Ma, 2005, n° 329
Konstantin Miladinov



Bulgarie, 1962, n° 1107
Konstantin et Dimitar Miladinov



1961, n° 887
Konstantin et Dimitar Miladinov

Sur le terrain, la Macédoine suivit l'exemple de la Serbie et de la Bosnie, et plusieurs insurrections allaient se succéder en quelques années : une première éclata en 1876 à Razlovec, une deuxième suivit en 1878, à Kresna, actuellement en Bulgarie, et une troisième, à Brsjak en 1880. Toutes trois furent relativement facilement réprimées par les Turcs.



*Ma, 2001, n° 229
Insurrection de Razlovec en 1876*



1978, n° 1627



*Ma, 2003, n° 290
Insurrection de Kresna en 1878*



*Ma, 2005, n° 357
Insurrection de Brsjak en 1880*

Après la défaite ottomane dans la guerre russo-turque de 1877-1878, la Macédoine fut d'abord donnée à la Bulgarie par le traité de San Stefano de 1878. Mais sous la pression internationale, qui ne voulait pas d'une trop grande Bulgarie, le territoire retourna à la Turquie au traité de Berlin de la même année.

C'est après ce traité que fut créée, dans cette Macédoine déçue, une organisation politique luttant pour l'indépendance totale du pays, le V.M.R.O.



*Ma, 1993, bloc 2
100^e anniversaire de la fondation du mouvement révolutionnaire macédonien V.M.R.O.*

Les principaux chefs de ce V.M.R.O. étaient Dame Gruev (1871-1906) et Gyorche Petrov (1864-1921), mais le plus actif et le plus militant fut sans conteste Gotse Delchev (1872-1903). Il mena une guérilla incessante contre les Turcs, espérant, en soulevant la population contre l'occupant ottoman, recevoir l'aide de la Bulgarie. Il fut tué le 4 mai 1903.



Bulgarie, 1972, n° 1917

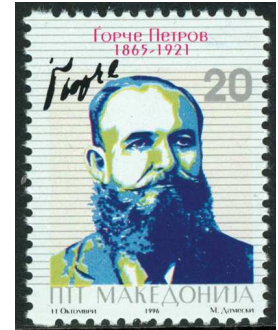


1972, n° 1334

Dame Gruev



1981, n° 1778



Ma, 1996, n° 72

Gyorche Petrov



Bulgarie, 1972, n° 1915



Bulgarie, 1978, n° 2404A

Gotse Delchev



Bulgarie, 2003, n° 3981



1972, n° 1371



1992, n° 2385

Gotse Delchev



Ma, 1994, n° 26

L'insurrection voulue par Delchev eut lieu après sa mort : le 2 août 1903 débuta "l'insurrection d'Illinden", ainsi nommée parce qu'elle commença le jour de la Saint-Elie. Les insurgés proclamèrent l'indépendance de la Macédoine et de la Thrace sous le nom de "République de Kruševo". Le leader de cette très éphémère république – dix jours ! – était le révolutionnaire bulgare Nikola Karev (1877-1905).



*Gotse Delchev
Bulgarie, 1953, n°s 755/757
50^e anniversaire de l'insurrection d'Illinden*



*1953, n°s 639/640
Nikola Karev
1968, n° 1189
50^e & 65^e anniversaire de l'insurrection d'Illinden*



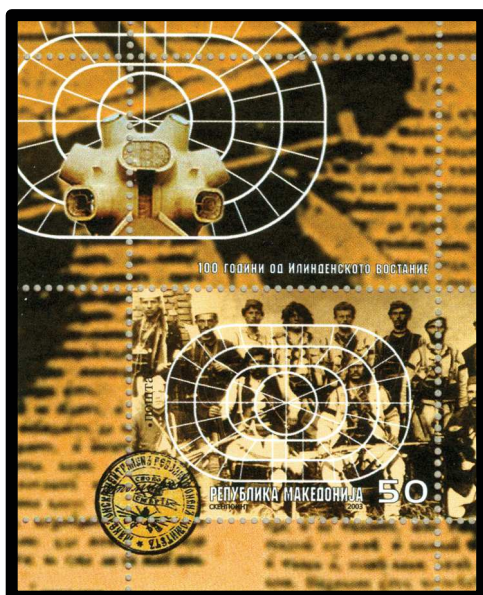
*Bulgarie, 1978, n° 2427
Bulgarie, 1983, n° 2785
75^e & 80^e anniversaire de l'insurrection d'Illinden*



*Ма, 1993, n° 15
Ма, 12003, n°s 279/280
90^e & 100^e anniversaire de l'insurrection d'Illinden*



*Ma, 1993, bloc 1
90^e anniversaire de l'insurrection d'Ilinden*



*Ma, 2003, bloc 10
100^e anniversaire de l'insurrection d'Ilinden*



Ma, 2002, n° 257

Le grand problème du V.M.R.O. était le fait qu'il était divisé en une branche bulgare et une branche macédonienne, et ce manque d'unité nuisait fortement à son efficacité. En 1905, au monastère de Rila, en Bulgarie, un congrès fut organisé pour aplanir les divergences, mais sans grand succès.



Ma, 2005, n° 356

*100^e anniversaire du congrès de Rila
Les principaux participants : Dame Gruev, Pere Tosev,
Petar Pop Arsov, Jane Sandanski, Gjorche Petrov
et Dimo Hadji Dimov*

Après l'insurrection d'Illinden, la révolution des Jeunes-Turcs, en 1908, donna beaucoup d'espoir aux Macédoniens. Istanbul autorisa le V.M.R.O. à constituer des partis politiques, et plusieurs organisations sociales-démocrates virent le jour en Macédoine. Parmi les leaders sociaux-démocrates, il faut surtout citer Vassil Glavinov (1872-1929) et Dimitar Vlahov (1878-1953). Tous deux étaient des hommes de gauche, qui évoluèrent progressivement du socialisme vers le communisme, rêvant d'une fédération balkanique de gauche.



1969, n° 1223

Vassil Glavinov



Ma, 2004, n° 319



Ma, 2003, n° 291

Dimitar Vlahov

Mais l'espoir, suscité par la prise du pouvoir par les Jeunes-Turcs, se dissipa rapidement : Istanbul exerça une répression intense envers tout mouvement d'autonomie sur base ethnique. Cette mesure touchait surtout les Albanais en Macédoine et au Kosovo, engendrant de nombreuses insurrections locales à partir de 1910.



Albanie, 1980, n°s 1853/1854

70^e anniversaire de l'insurrection du Kosovo en 1910 contre l'occupant ottoman

Pendant ce temps, les pays balkaniques qui avaient déjà obtenu leur indépendance, profitant de l'affaiblissement de l'Empire ottoman, rêvaient de se partager les territoires du sultan. C'est dans cet esprit que la Grèce, la Bulgarie, le Monténégro et la Serbie formèrent en 1912 la "Ligue balkanique". Le partage des territoires ottomans y fut programmé.

La première guerre balkanique commença en octobre 1912, et tourna rapidement à l'avantage de la Ligue balkanique.



S, 2012, n°s 473/474

Bataille de Kumanovo, en Macédoine, en octobre 1912, qui vit la défaite de l'armée ottomane.

Sur le timbre de gauche : de gauche à droite, les chefs de l'armée serbe :

Radomir Putnik, Stepa Stepanović, Živojin Mišić et le prince Aleksandar Karađorđević, qui allait devenir plus tard le roi de la Yougoslavie



1997, n° 2665

Radomir Putnik, commandant de l'armée serbe pendant la première guerre balkanique

Devant le danger de plus en plus menaçant d'être écartelé entre les États belligérants, les patriotes albanais déclenchèrent l'insurrection générale en 1912, et le 28 novembre 1912, pendant que les armées grecques, serbes et monténégrines envahissaient le territoire albanais, l'indépendance de l'Albanie fut proclamée.



Albanie, 2012, n°s 3080/3081

100^e anniversaire de l'insurrection générale de 1912, qui mena à l'indépendance de l'Albanie

Malgré cette déclaration d'indépendance, proclamée dans l'indifférence internationale, l'imbroglio politique et militaire de la situation dans la Balkans était tellement grand que les grandes puissances proposèrent une médiation collective. Grâce à cette initiative, des pourparlers s'engagèrent à Londres fin 1912 entre les vainqueurs (la Grèce, le Monténégro, la Bulgarie et la Serbie) et la Turquie.

Enver Pacha fut obligé de signer un traité de paix à Londres le 17 mai 1913, la Sublime Porte y perdant toutes ses possessions européennes.

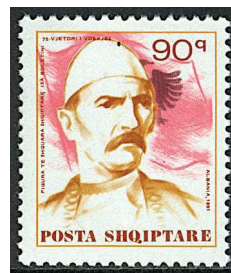
Mais une discorde croissante s'installait entre les vainqueurs, les Bulgares n'acceptant ni l'occupation de Thessalonique par les Grecs, ni celle d'une grande partie de la Macédoine par les Serbes.

Dans la nuit du 29 au 30 juin commença la deuxième guerre balkanique. Le roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie déclara la guerre à ses alliés de la veille, et l'armée bulgare attaqua les troupes serbes et grecques, auxquelles se joignirent la Roumanie, le Monténégro et la Turquie. Épuisée par la guerre précédente, la Bulgarie ne put opposer qu'une faible résistance face à cinq armées ennemies, et fut obligée de signer le 10 août 1913 à Bucarest un traité de paix qui favorisait les vainqueurs et était désastreux pour la Bulgarie.

Le 29 juillet 1913, les grandes puissances reconnurent l'indépendance de l'Albanie, mais sous leur contrôle et leur garantie. Mais c'était une Albanie fortement mutilée : Le Kosovo et une partie de la Macédoine étaient donnés définitivement à la Serbie, une autre partie de la Macédoine à la Grèce. C'était surtout une catastrophe pour le Kosovo, où la population entière était albanaise, et que Belgrade considérait comme une province inférieure et insignifiante. Les autorités serbes – et plus tard yougoslaves – voulaient autant que possible “désalbaniser” le Kosovo, mais se heurtèrent dès le début à une résistance farouche, dont les leaders les plus entreprenants entre 1912 et 1924 étaient Isa Boletini et Azem Galica, aidé par son épouse Shote Galica.



K, 2012, Michel n° 226



Albanie, 1991, n°s 2251/2252

Isa Boletini



Albanie, 1999, n° 2475



*Albanie, 1977, n°s 1709/1710
Azem & Shote Galica*



K, 2010, Michel n° 162

En Macédoine également, le mécontentement était immense, et à partir de 1913, la révolte grondait contre l'assimilation forcée exercée par la Serbie (imposition de la langue serbe dans l'administration et l'instruction, répression féroce des opposants macédoniens, etc.). La plus grande révolte eut lieu dans la région d'Ohrid-Debar, en Macédoine occidentale, en septembre 1913. Un des chefs militaires macédoniens parmi les plus acharnés était Vasil Chekalarov (1874-1913). Implacable chef de guerre, il prit part à toutes les batailles pour l'émancipation macédonienne depuis 1900, et participa aux côtés des Bulgares aux deux guerres

balkaniques. Il fut tué pendant la deuxième en 1913, en combattant contre la Serbie.



Ma, 2013, n° 648

100^e anniversaire de

l'insurrection d'Ohrid-Debar en 1913



Ma, 2013, n° 638

Vasil Chekalarov



Bulgarie, 2013, bloc 302

100^e anniversaire des guerres balkaniques

G) La situation avant la première guerre mondiale

La situation en 1914, juste avant le déclenchement de la première guerre mondiale, était donc la suivante :

- La Croatie faisait toujours partie de la Hongrie, elle-même une des deux composantes de l'Empire austro-hongrois. La volonté d'autonomie y était très vive, partagée entre une tendance indépendantiste et une tendance "yougoslave".
- La Bosnie-Herzégovine avait été annexée en 1908 par l'Autriche. La minorité serbe y était très active, et y entretenait la haine contre l'opresseur autrichien.

- Le Monténégro était un royaume indépendant, mais une grande partie de la population aspirait à une union avec la Serbie.
- La Serbie était un royaume indépendant, où les tendances expansionnistes étaient virulentes, avec la volonté d'unifier les Balkans sous une domination administrative, politique et culturelle serbe.
- La Slovénie restait une province plutôt pacifique de l'Empire autrichien.
- La Macédoine constituait la poudrière la plus dangereuse des Balkans. Province ottomane convoitée par la Grèce, la Bulgarie et la Serbie, elle fut l'objet des deux guerres balkaniques de 1912-1913, dont le résultat fut son partage entre la Grèce et la Serbie, avec la création d'un nouvel État, l'Albanie. Le Kosovo, à grande majorité albanaise, devenait une partie de la Serbie.

Tous les éléments des problèmes du 20^e siècle étaient déjà présents...



Carte des Balkans en 1914

(Extrait de http://cartographie.sciencespo.fr/sites/default/files/01_02_balkans1878_1914_1923.jpg)